



La métaphore dans les parlers jeunes au Maroc : entre rhétorique et innovation lexicale

Metaphor in moroccan youth speech : between rhetoric and lexical innovation

BOUKADDOUR Mohamed

Docteur en Sciences du Langage et Communication, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

Résumé

Cette étude met en lumière l'investissement des jeunes arabophones dans les pratiques rhétoriques et stylistiques, notamment à travers un usage marqué de la métaphore. Cette dernière participe à l'enrichissement des énoncés et donne lieu à des glissements de sens révélateurs d'une forte créativité langagière. En explorant des thématiques variées telles que la drogue, la politique ou la beauté, les jeunes développent des formes d'expression imagées et innovantes. La métaphore apparaît ainsi comme un procédé central, conférant une dimension poétique aux discours et témoignant de la capacité de cette jeunesse à renouveler continuellement le lexique.

Mots-clés : Métaphore; Pratiques langagières; Jeunes marocains; Innovation lexicale; Arabe dialectal

Abstract

This study highlights the strong engagement of Arabophone youth in rhetorical and stylistic practices, particularly through a marked use of metaphor. The latter contributes to the complexity of utterances and gives rise to shifts in meaning that reveal a high degree of linguistic creativity. By exploring diverse themes such as drugs, politics, and beauty, young speakers develop imaginative and innovative forms of expression. Metaphor thus emerges as a central device, lending a poetic dimension to discourse and demonstrating this generation's ability to continuously renew the lexicon.

Keywords : Metaphor; Language practices; Moroccan youth; Lexical innovation; Moroccan Arabic (dialect)

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20270887>

1 Introduction

Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons d'examiner les pratiques langagières des jeunes telles qu'elles se manifestent en arabe dialectal sur le territoire marocain. Notre attention se porte ainsi sur une variété linguistique pleinement intégrée au paysage sociolinguistique national, envisagée ici comme une langue matrice à travers laquelle la jeunesse arabophone exprime ses représentations, ses idées et sa créativité.

Le corpus recueilli permet de mettre en évidence le caractère dynamique et en constante évolution de ces parlers jeunes au Maroc. À cet égard, nous analyserons les principaux traits linguistiques ainsi que les stratégies discursives mobilisées par les jeunes dans leurs interactions quotidiennes.



Cette démarche permet également de s'interroger sur le rôle actif de ces locuteurs dans les phénomènes de variation linguistique, notamment à travers les innovations qu'ils produisent au sein de la darija, mais aussi, le cas échéant, par le recours à d'autres variétés présentes dans le paysage sociolinguistique marocain.

2 Les parlers jeunes comme un objet d'actualité en sociolinguistique

La jeunesse pourrait être conçue comme le commencement de la vie réelle, étant donné qu'elle correspond à la période où les gens ont souvent beaucoup de projets, d'espoirs et de détermination. En fait, les jeunes ne font qu'aller de l'avant, parce qu'ils n'ont pas grand-chose à perdre et qu'ils ont tout à construire devant eux.

Pour que la jeunesse s'impose et affirme sa présence dans la société, elle s'écarte peu à peu du monde des enfants et celui des adultes à l'aide de nouveaux moyens d'expression, de nouvelles façons de se vêtir, des codes précis et des rites que les jeunes conservent advenne que pourra. Ils construisent ainsi une « culture jeune » qui leur permet d'identifier leurs semblables et facilitent d'ailleurs leur reconnaissance par le reste de la population.

Dans la même optique, il importe de souligner que les jeunes ont l'habileté d'identifier les usages en vigueur et les normes dominantes qu'ils violent consciemment. La visée en est de se donner à voir, de se réserver une place dans la sphère publique et d'exhiber surtout une culture juvénile dont ils sont les artisans. Cette transgression des normes dominantes s'illustre, à titre d'exemple, dans les parlers jeunes caractérisés souvent par une déviance et un détournement linguistiques palpables. Ces acteurs sociaux se servent du langage pour s'écarter de la langue standard, majoritaire. Cette déviance et détournement linguistiques a fait l'objet de plusieurs études sociolinguistiques. « Le langage des jeunes a fait couler beaucoup d'encre lors des dernières décennies. Il s'agit en fait de l'un des objets majeurs auxquels s'intéressent actuellement les sociolinguistes, vu l'ampleur dudit phénomène qui ne cesse de se développer et de se répandre de manière titanique » (Boukaddour, 2022 : 22)

À notre avis, au lieu de parler « d'un langage jeune », nous optons pour la construction plurielle « parlers jeunes », du fait qu'il y a autant de parlers que de groupes. Étant donné que ce phénomène langagier est tributaire de nombreux facteurs extralinguistiques (milieu social, école, quartier...) qui varient d'une région à une autre, il est systématique que les parlers jeunes seraient aussi plurielles que diversifiés, même s'ils sont formulés dans une seule et même langue. « Il y aurait, en effet, des « jeunes » qui se distingueraient des « autres » dans un espace anthropo-social donné (quartier, ville, région, pays) notamment par leurs façons de parler ». (Féral, 2012 : 21)

Dans cette optique, le choix de la forme plurielle « parlers jeunes » au détriment de la forme singulière « parler jeune » est dicté par la reconnaissance de la diversité linguistique propre à la jeunesse. En d'autres termes, les productions de la nouvelle génération ne se caractérisent pas par une uniformité linguistique homogène, et ce même à l'intérieur d'un groupe d'âge circonscrit dans l'espace, où se manifestent des différences langagières à plusieurs niveaux : « D'un point de vue sociolinguistique, non seulement le pluriel est de rigueur (les parlers jeunes) pour définir un objet social construit comme singulier, mais encore l'attention portée aux usages et pratiques socio-langagières donnent à distinguer des formes très différentes voire éloignées ». (Bulot, 2007 : 16)

Cela dit, la dénomination plurielle de ce phénomène langagier permet donc de rendre compte de la multiplicité des manières de parler qui sont associées aux jeunes, conditionnées par une multitude de facteurs tels que l'âge, le sexe, l'origine ethnique, la classe sociale, etc.

Désignés ainsi, les « parlers jeunes » regroupent toutes les variantes linguistiques susceptibles d'être employées par la jeunesse et ne se limitant pas à une seule façon de s'exprimer. Pluraliser ces pratiques linguistiques permet d'ailleurs de mettre en exergue l'évolution constante des parlers jeunes dans le temps, en réponse aux changements culturels, sociétaux ou technologiques. Il va sans dire que cette évolution permet d'appréhender de manière fine et nuancée les usages linguistiques des jeunes, constituant une part importante de la diversité linguistique dans notre société.

Certes, si les chercheurs semblent être d'accord sur le terme « parlers », l'unanimité est moins manifeste quant au mot « jeunes », du fait qu'il est mis en paradigme avec d'autres termes à connotation géographique, tels que « cité » dans « parlers des cités » et « banlieue » dans « parlers de la banlieue », pour ne citer que ceux-ci. C'est ce qui a marqué les premières publications s'intéressant particulièrement aux pratiques langagières des jeunes de la périphérie parisienne¹. Pour nous, par l'emploi du terme « jeunes », nous ciblons la catégorie sociale de la

¹ « Nombreux sont les travaux sociolinguistiques qui se penchaient sur l'analyse du langage des jeunes, en l'occurrence, ceux issus de l'immigration maghrébine en France (Calvet 1984, Merle 1986, Dabène et Billiez 1987, Billiez 1992, 2003, Conein et Gadet 1998, Goudaillier 1997, Boyer 1997, Bavoux 2000, Mélliani 2000,

jeunesse, en tant que phase transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, où les locuteurs sont « à la source du dynamisme et de la créativité de la langue » (Bulot, 2004 : 133), tout en faisant abstraction de leur origine ethnique et de leur statut socioéconomique et de toutes représentations sociales vis-à-vis dudit phénomène, car ce qui nous importe le plus est de rendre compte de l'habileté de la jeunesse marocaine à innover et à détourner le langage, d'une part, et d'en identifier les traits linguistiques saillants, d'autre part.

3 Méthodologie et protocole d'enquête

Nous avons collecté nos données à l'aide d'un questionnaire synthétique. Ce choix méthodologique visait à faciliter la tâche des répondants et à prévenir les réponses hâtives qui pourraient nuire à la fiabilité des résultats. Le support a été diffusé en ligne via Google Forms. Pour des raisons d'accessibilité linguistique, nous avons opté pour l'arabe standard. Nous aurions souhaité proposer une version bilingue arabe-français, mais les limitations de la plateforme Google Forms ne permettaient pas de gérer simultanément deux langues de saisie de manière fluide et pratique.

4 Caractéristiques rhétoriques et stylistiques

D'après leurs échanges langagiers innovants, il paraît que les locuteurs arabes accordent une importance capitale à l'aspect stylistique et rhétorique des énoncés qu'ils produisent. En fait, les jeunes font appel aux tropes pour rendre leurs productions plus expressives. Des figures d'analogie telles que la comparaison et la métaphore sont largement mobilisées par le sujet parlant dans ses échanges. À cela s'ajoute d'autres figures de discours qui sont également investies, à l'image des figures de l'opposition comme l'antithèse, et des figures de l'atténuation comme l'euphémisme. Il en va de même pour l'interrogation oratoire qui, d'après les données recueillies, règne aussi dans les pratiques des jeunes arabophones.

Dans la présente contribution, nous nous intéresserons exclusivement aux figures d'analogie qui sont mobilisées par les jeunes marocains dans leurs échanges informels.

5 La comparaison et la métaphore : vecteurs de glissement sémantique

Les expressions imagées et métaphoriques jouent un rôle capital dans la création lexicale marquée par des glissements de sens. La métaphore procure une dimension poétique aux productions langagières des jeunes. Il va sans dire que l'usage méticuleux des unités lexicales dont dispose la nouvelle génération est la preuve indubitable de son ingéniosité linguistique.

En plus d'être un moyen d'exhiber le talent langagier des jeunes, le processus de métaphorisation rend leur discours plus captivant. Ils parviennent ainsi à susciter l'intérêt de la cible, qui n'est pas exclusivement jeune.

Nous signalons que cette productivité lexicale atteint son summum dans certains champs sémantiques au détriment d'autres qui passent inaperçus. En fait, les jeunes excellent en innovation lexicale dans des domaines intiment liés à la période de la jeunesse, comme le domaine des stupéfiants, de l'argent, de l'amour, parmi tant d'autres. D'où tout un vocabulaire foisonnant et renouvelable inhérent à ces champs sémantiques.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons quelques exemples concrets d'images métaphoriques en fonction du champ sémantique dont se réclame la forme linguistique abordée.

5.1 Images propres au domaine de la drogue/ de l'alcool.

Nombreux sont les jeunes qui s'adonnent au vice pendant la jeunesse, sous prétexte d'échapper aux inégalités sociales et au chômage. Ils fument du cannabis, se droguent et boivent de l'alcool en quête d'un plaisir éphémère qu'ils ne dégustent pas quand ils sont éveillés et en pleine conscience. À vrai dire, ce n'est pas faux que les jeunes issus de milieux défavorisés soient plus à l'origine d'invention de nouveaux mots appartenant à ce domaine. Nous présenterons certains exemples qui témoignent de cette innovation lexicale.

- *l-ma l-xasər*

Sens. (Le vin)

Fagyal 2004, Trimaille 2004,...). Cette panoplie de contributions constitue un éventail de références sur lesquelles s'appuient beaucoup de recherches actuelles pour caractériser le langage des jeunes à travers le monde. » (BOUKADDOUR, 2026 : 2037)

Cette expression renvoie aux boissons alcoolisées. Ces dernières sont dénommées ainsi par référence à la qualité du raisin à partir duquel le vin est fabriqué. Cela fait allusion à ce que ce fruit soit en mauvais état, voire pourri. Ce qui n'est pas le cas, du moins, pour les bonnes marques commercialisées, qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

- *z-zərbiyya*

Sens. (Le papier à cigarette)

Cette expression désigne le papier à cigarette qui sert de couverture au tabac. Ce papier est appelé de cette façon par analogie de forme avec le tapis. Tous les deux s'ouvrent, s'étalent et puis ils sont pliés.

- *l-ħufira*

Sens. (La boîte de nuit)

Étant un diminutif du mot *l-ħəfra* « trou », *l-ħufira* « petit trou » renvoie à la boîte de nuit, au bar, et souvent à l'endroit isolé où se réunissent les buveurs pendant la nuit. Une telle désignation met l'accent sur l'aspect confidentiel du lieu, auquel l'accès est réservé à des personnes particulières.

- *t-tmunisa*

Sens. (La colle à sniffer)

Le néologisme *t-tmunisa* est dérivé du verbe *wmnəs* « tenir compagnie à quelqu'un ». Dans le langage des jeunes, il renvoie à l'action de sniffer de la colle. Cette manière de se droguer est appelée *t-tmunisa*, car la substance inhalée devient vitale au toxicomane au point de la considérer comme faisant partie de lui. Cette matière est aux yeux du consommateur un vrai compagnon dont il ne saurait se séparer.

5.2 Images propres à la politique

Les jeunes sont parmi la catégorie sociale la plus insatisfaite de l'offre politique au Maroc. Ils ne croient plus ni aux promesses des hommes politiques ni à leurs projets de développement, et ce à force d'être continuellement déçus après leur ascension au pouvoir. Dans cette optique, les jeunes sollicitent la population à ne pas aller voter lors des dernières élections législatives vu que cette action n'apporte pas de fruits et ce n'est qu'une dilapidation de l'argent du peuple pour une affaire dont ce dernier ne tire pas profit.

Exprimer son mécontentement à l'encontre des acteurs politiques marocains ne va pas sans forger de nouvelles formes linguistiques à portée péjorative. En fait, la jeunesse marocaine exprime son désespoir dans un avenir meilleur en la présence des mêmes figures politiques sur un ton dérisoire et risible.

- *mriqi*

Sens. (Personne qui court après l'argent sale)

Dérivé d'un mot courant de l'arabe marocain *mərqa* « sauce », le terme *mriqi* désigne une personne qui a la manie de tirer profit de quoi que ce soit, même de manière illégitime. Plus précisément, il est dit à l'égard de celui qui défend et soutient un homme politique et ses perspectives quoiqu'elles soient mal conçues. Par métaphore, cette personne est appelée *mriqi* « qui aime la sauce » car elle est en quête permanente d'un régal (pécuniaire) qui assouvi sa faim de loup. Au fil du temps, cette dénomination renvoie dans la vie de tous les jours à une personne dépourvue de principes et qui a le vice de courir après l'argent illicite.

- *tqəzdira*

Sens. (Comportement d'une personne insolente qui abuse de son pouvoir et de la gentillesse des autres)

Ce mot provient d'un type de métal appelé *l-qəzdir* « l'étain ». L'un des métaux les plus fragiles, et par conséquent les moins chers au marché. Dans le langage des jeunes, ce vocable connote un homme politique qui affiche un comportement indifférent envers l'opinion publique quant à ses choix irréfléchis. Ce genre de personne, par exemple, réclame d'être applaudi sur la démarche qu'il a entreprise dans ces sorties médiatiques. Aux yeux de la société, cette personne ne vaut rien tel un étain.

- *taləq s-slugiyya*

Sens. (Mentir comme un arracheur de dents)

Expression indiquant qu'une personne est en train de mentir, de tenir des propos intangibles, soit pour plaire et gagner la confiance de l'autre, ou lorsqu'il promet de réaliser quelque chose de jamais vu. Avec le temps, cette forme a gagné en visibilité et a franchi le domaine politique pour désigner, dans la langue usuelle, toute parole mensongère tenue par qui que ce soit. Dans *taləq s-slugiyya* « faire lâcher la levrette », le menteur est assimilé à un chasseur qui expédie son animal de chasse à la recherche d'une proie.

- *fəhmatur*

Sens. (Personne qui croit tout savoir)

Cette forme néologique qualifie un monsieur je-sais-tout. C'est ainsi un faux omniscient. Il aime se faire remarquer en mettant le nez dans des affaires qui lui sont étrangères, et qu'il prétend pouvoir résoudre.

5.3 Images propres à la beauté/ à la laideur

La jeunesse est par définition une période de vie marquée par la quête de soi. Le jeune s'efforce à affirmer sa présence dans la société en tant qu'un individu indépendant et autonome. C'est aussi la phase pendant laquelle les jeunes aiment se donner en spectacle et d'avoir le beau rôle. C'est pour cette raison qu'ils sont enclins à employer un vocabulaire propre à la beauté et à la laideur, notamment dans le cas de conquêtes amoureuses, sachant que les jeunes d'aujourd'hui éprouvent du plaisir à courtiser les filles et à louer leurs qualités. De ce fait, l'harcèlement est devenu de ce fait une routine à laquelle ils tiennent tant. Des fois, la concurrence entre les pairs à charmer le cœur d'une fille, les incitent à créer des énoncés qui laissent discerner les idées originales et créatives des jeunes. Commençons par des exemples qui mettent en exergue la beauté d'une personne.

Avant de présenter quelques exemples relatifs à ce champ thématique, nous voudrions signaler que les expressions qui consistent à faire la cour aux filles sont très fréquentes dans notre corpus.

- *byasa nqiyya*

Sens. (Se dit à propos d'une fille belle et charmante)

byasa nqiyya « pièce neuve » est une expression qui provient du domaine du commerce (achat et vente de produits). Dans les pratiques langagières des jeunes, cette forme renvoie à une fille belle et charmante. Il y a une autre variante qui sert à louer les qualités physiques d'une fille, il s'agit de la forme *byasa naḍya* « pièce parfaite ».

- *ma eamərni šəft l-luz ka y-tməšša*

Sens. (Flatter une fille dans l'espoir de lui plaire)

Pour aborder une fille et lui plaire, le jeune profère cette phrase élogieuse, dans laquelle la fille est assimilée à une amande. Cette dernière est l'un des fruits secs les plus chers au Maroc, et évidemment les plus délicieux. Cette personnification octroie à la fille les qualités prestigieuses de ce fruit. Signalons que la jeunesse marocaine a tendance à qualifier la beauté féminine en usant d'un vocabulaire propre aux aliments connus par leur qualité nutritionnelle et par leur douceur, à l'instar de *zbida* « diminutif de beurre », *luz* « amande », *kawkawa* « arachide », *tuta* « framboise ».

- *nbie eli-k dhəb l-walida*

Sens. (se dit quand une personne tomber sous le charme d'une fille)

Tombé amoureux d'une belle jeune fille mais trop pauvre pour l'épouser, le locuteur décide de vendre les bijoux de sa mère pour pouvoir la demander en mariage.

Il en va de même pour des énoncés du genre *gir šafə-k l-muṭur w huwwa y-uqəf* dont usent les jeunes pour faire la cour aux filles. En fait, le sens phrastique indique que le locuteur n'est pas à pieds, il est monté sur sa moto au même moment que la fille passe devant lui. Le jeune lui signale alors qu'à cause de sa beauté qui saute aux yeux, la moto s'est arrêtée d'elle-même. Une autre interprétation, à caractère plus vulgaire, associe le mot « moto » au sexe masculin. Autrement dit, le locuteur sous-entend qu'il a eu une érection en croisant cette fille.

Comme nous l'avons signalé *supra*, les jeunes ne jettent pas toujours des fleurs aux filles, il est des moments où ils les tourment en dérision pour des raisons variées. Contemplons les exemples ci-dessous :

- *malə-k dayra fi-ha zwina ?*

Sens. (Se dit d'une fille arrogante et narcissique)

Cette question rhétorique est lancée à l'égard d'une fille d'une certaine beauté mais qui affiche un caractère arrogant. Elle est des filles qui ne prêtent la moindre attention aux garçons qui les abordent. Face au comportement indifférent de la fille, le jeune essaye de la rabaisser et lui jouer sur les nerfs en la désignant ironiquement de moche.

- *la k-kər la mənḍər la meə mən təhḍə*

Sens. (N'avoir ni des traits physiques louables ni le mérite d'être accostée)

Construite à la forme négative, cet énoncé véhicule un message péjoratif. Le mot *k-kər* « cul » renvoie par métonymie à l'apparence physique de la fille, alors que le terme *mənḍər* « paysage » réfère aux traits de beauté. À ces qualités qui font défaut chez la personne décrite s'ajoute l'impossibilité d'entretenir avec elle, comme le suggère le fragment *la meə mən təhḍər* « ni avec qui parler ».

- *lli šaf wəjhə-k yəhməd l-lah ela wəjh-u*

Sens. (Se dit pour humilier une personne que l'on croise en pleine rue)

C'est une expression qui décrit un visage jugé laid. Les jeunes l'utilisent souvent pour dévaluer une fille, même si ses traits ne sont objectivement pas disgracieux. En réalité, elle peut être qualifiée ainsi simplement à la suite d'un désaccord ou d'une dispute.

5.4 Images propres au crime

Nombreuses sont les expressions inventées par les jeunes qui se rapportent aux contraventions et aux crimes. En effet, l'immaturité et la vulnérabilité psychologique et comportementale des jeunes les poussent à commettre plus d'actes d'agression et de contraventions. Ces actes sont accompagnés d'un jargon qu'ils emploient dans leur clan, et ce apparemment à des fins cryptiques.

- *wəld l-mədrasa*

Sens. (Se dit d'un individu incarcéré plusieurs fois)

Constamment interpellé par la police et mis en prison, le prisonnier est assimilé à un écolier qui fréquente l'école à la longueur de temps. Dans cette expression, *l-mədrasa* renvoie certainement à la prison. Pour caractériser la même personne, les jeunes usent également du terme *ħəbbas* (forme de participe active) qui vient du nom *l-ħabs* « la prison ».

- *wlad eli*

Sens. (Les voleurs)

Les voleurs sont dénommés ainsi en s'inspirant d'une série télévisée qui porte le même titre. C'est une série marocaine où le drame et le comique s'imbriquent, qui a été diffusée en 2018 pendant le mois de Ramadan. L'histoire tourne autour de quatre frères nommés *wlad eli*. Ces derniers commettent des actes illicites, agressent et volent pour subvenir aux besoins de leur petite famille, dont le père *eli* « Ali » est décédé à la fleur de son âge.

- *ləmḍa*

Sens. (Lame aiguë)

Ce mot renvoie à toute arme blanche dont se servent les malfaiteurs pour agresser ou faire peur à leurs victimes.

- *bu ġəmgəm*

Sens. (La prison)

Dans cette expression le mot *l-ġəm* « le chagrin » est répété deux fois. Apparemment, une telle répétition consiste à exprimer le haut degré de tristesse qui ressent le prisonnier lors de son incarcération.

5.5 Images propres au rire aux éclats

Nous avons vu dans la partie théorique que la fonction humoristique est intimement liée aux parlers jeunes. Nombreux sont les vocables et les expressions forgés par la nouvelle génération dans le but de créer une atmosphère ludique et risible. Dans cette perspective, l'expression de rire et de joie est réalisée à travers des mots particuliers et originaux, comme nous pouvons le remarquer dans les exemples ci-dessous :

- *ħərrəbtī-h liyya*

Sens. (Faire rire quelqu'un à perdre haleine)

Cette expression insinue qu'une personne rit éperdument. Ce dernier est implicitement indiqué à travers le pronom complément d'objet direct dans le syntagme verbal *ħərrəbtī-h* « tu me l'as fait fuir ».

Cet excès de rire est souvent exprimé par la répétition du composant nominal *l-ħərba* « la fuite », pour créer un effet d'intensité : *l-ħərba l-ħərba*.

- *b d-dmue*

Sens. (Rire à en pleurer)

Cette variante est l'équivalent de l'expression française rire aux larmes, ce qui veut dire que le locuteur est en train de rire jusqu'à en pleurer.

- *l-mūt*

Sens. (Mourir de rire)

Au lieu de l'expression complète *l-mut dyał dḍəħk* « la mort de rire », les jeunes se contentent, par économie linguistique, du terme *l-mut* marqué par un allongement vocalique à l'oral et par un étirement graphique à l'écrit.

- *təyyərtin-i*

Sens. (Tu m'as fait rire)

Il s'agit d'une forme verbale très répandue entre les jeunes, surtout sur les réseaux sociaux². Hyperboliquement, le locuteur indique qu'il a l'impression de s'envoler sous l'effet du fou rire déclenché par son interlocuteur. Signalons que les jeunes font appel à d'autres variantes telles que *fərfətin-i* « tu m'as fait voltiger », *sxxəftin-i* « tu m'as fait évanouir ».

5.6 Images relatives à l'apparence corporelle

Les données dont nous disposons nous portent à dire que les jeunes marocains ont la manie de dépeindre avec précision l'apparence physique des filles. Tantôt ils leur jettent des fleurs, tantôt ils les accablent par des descriptions péjoratives. Dans ce cadre, apprécier ou déconsidérer l'air d'une personne ne se fait pas objectivement. Il se peut qu'une louange devienne sur le champ un blâme si la fille accostée fait fi aux avances d'un garçon.

D'après les exemples ci-après, il s'avère que certaines formes sont indécentes, surtout dans une société soi-disant conservatrice. Négligeons ces jugements de valeur et focalisons-nous sur le contexte dans lequel ces expressions sont produites.

- *hazza ma haz qəlbi*

Sens. (Avoir des fesses galbées et bombées)

Cette expression sert à caractériser une fille corpulente, en l'occurrence celle ayant de grosses fesses. Le jeune lance souvent cette expression, à titre d'harcellement, envers une fille qu'il admire à première vue, mais qui lui est inaccessible. Même après plusieurs tentations, la fille ne prête la moindre attention à son harceleur. Dès lors, les compliments deviennent des dragues impudiques. Sur le plan analogique, les soucis qui pèsent sur le cœur du locuteur sont assimilés à la masse charnue que porte la fille.

Il en est de même pour la variante *subħan lli wəssəe l-xwaṭər u l-kwaḍər*. Celle-ci est une exclamation émise en faveur d'une fille qui présente des atouts physiques. Le mot *l-kwaḍər*, mis au pluriel, est un emprunt au français « cadres ». Il renvoie métaphoriquement à l'apparence physique de la fille, en particulier les parties du corps les plus rebondies, à l'exemple des fesses.

- *ši haz l-ħəm w ši haz l-lħəm*

Sens. (Se dit d'une fille ayant des fesses bombées)

C'est une autre façon d'harceler les filles qui traînent dans les rues. Cette expression suggère qu'il est question d'une fille avec un gros fessier. Le jeune locuteur établit une comparaison entre la fille pulpeuse qui attire les regards des passants et lui-même en tant qu'une personne malheureuse et soucieuse. Dans ce cas de figure, les paronymes *l-ħəm* « le souci » et *l-lħəm* « la viande » sont à comprendre comme des items qui s'opposent symboliquement. Le premier est chargé d'une valeur négative, tandis que l'autre est l'emblème de l'aisance et du bien-être.

Pareillement, la forme *l-lħəm ḍayəe f znaqi w təllaja xawya* est un énoncé qui fait partie d'une palette de formes linguistiques employées pour harceler les filles. Cette expression renvoie à la chair féminine en abondance dans l'espace public. Le locuteur établit une comparaison à des fins ironiques entre la chair humaine pléthorique dans les ruelles exprimée par le segment *l-lħəm ḍayəe f znaqi* « la viande est en abondance dans les rues », et la chair animale consommable qui fait défaut à la maison, celle-ci est rendue par la séquence *təllaja xawya* « le réfrigérateur est vide ».

² « La jeunesse marocaine innove plus que jamais en matière de lexique, de la combinaison des phrases et par conséquent la sémantique qui en découle. Cette invention est devenue de plus en plus accrue grâce au numérique, du fait que la jeunesse marocaine est sans doute parmi les classes sociales les plus connectées à Internet. Il en résulte plusieurs formes linguistiques qui ont rapidement émergé et se sont imposées. » (Boukaddour, 2026 : 929)

6 Conclusion

Pour conclure, au terme de cette réflexion, nous avons mis en évidence l'investissement marqué des jeunes arabophones dans les domaines de la rhétorique et de la stylistique. Le recours fréquent à des figures de style, notamment la métaphore, témoigne de leur volonté de raffiner et de complexifier leurs énoncés. Ces procédés discursifs sont à l'origine de multiples glissements de sens, révélant une créativité langagière particulièrement dynamique. À travers l'expression d'idées liées au domaine de la drogue, de la politique, de la beauté, etc., se dessine une imagination foisonnante, portée par des formulations imagées et innovantes. Ainsi, la métaphore, en conférant une dimension poétique aux productions verbales, illustre pleinement l'ingéniosité linguistique de cette jeunesse et son aptitude à renouveler continuellement le lexique.

REFERENCES

- [1] Aquilina, J. (2020). *50 mots et expressions pour comprendre les jeunes*. Paris : First Éditions.
- [2] Auzzaneau, M., Lambert, P., & La Corte Gomez, N. M. (2017). Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale. *Glottopol*, 29, 2-12.
- [3] Boukaddour, M., & Kaddouri, A. (2022). La place de l'emprunt lexical dans les pratiques discursives de la jeunesse du Rif marocain : les citadins de la ville côtière de Nador. *Langues et langage*, 6(1), 21-32. <https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>
- [4] Boukaddour, M. (2025). Émergence d'un technolecte métissé : Étude linguistique des emprunts dans le parler rifain des mécaniciens. *Revue Arae pour les Sciences Humaines, Sociales et Juridiques*, (21), 101-118. <https://revuearae.com/wp-content/uploads/2025/09/ARTICLE-MOHAMED-BOUKADOUR.pdf>
- [5] Boukaddour, M. (2026). Dynamique des innovations langagières : étude morpho-lexicale des pratiques des jeunes marocains. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(2), 2736-2747. <https://doi.org/10.5281/zenodo.19554945>
- [6] Boukaddour, M. (2026). Le technolecte ordinaire au service des pratiques langagières des jeunes rifains : dynamiques et enjeux sociolinguistiques. *Atlantis Magazine*, (51), 928-943. <https://journals.imist.ma/index.php/ATLANTIS>
- [7] Boukaddour, M. (2026). Les parlers jeunes au Maroc contemporain : facteurs d'émergence et fonctions sociolinguistiques. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(3), 4223-4233. <https://doi.org/10.5281/zenodo.20451855>
- [8] Bulot, T. (2004). La double articulation de la spatialité urbaine : "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique. Dans *Lieux de ville et identité* (pp. 113-146). Paris : L'Harmattan.
- [9] Bulot, T. (2007). Les parlers jeunes comme objet de recherche : pour une approche de la surmodernité en sociolinguistique. In *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues* (pp. 11-23). L'Harmattan.
- [10] De Féral, C. (2012). « Parlers jeunes » : une utile invention ? *Langage et société*, 141, 21-46.

ANNEXES

CODE DE TRANSCRIPTION

1. Consonnes

Traits des consonnes	Caractère adopté	Caractère arabe
Bilabiale occlusive sonore	b	ب
Dentale occlusive sourde	t	ت
Inter-dentale spirante sourde	t̤	ث
Préalatale fricative sonore	j	ج
Pharyngale fricative sourde	ħ	ح
Vélaire fricative sourde	x	خ
Apico-dentale occlusive sonore	d	د
Inter-dentale spirante sonore	d̤	ذ
Apico-dentale liquide vibrante	r	ر
Alvéolaire fricative sonore	z	ز
Alvéolaire fricative sourde	s	س
Préalatale fricative sourde	ʃ	ش
Alvéolaire fricative sourde	ʂ	ص
Apico-dentale occlusive sonore	ḍ	ض
Apico-dentale occlusive sourde	ṭ	ط
Inter-dentale spirante sonore	ḏ	ظ
Pharyngale fricative sonore	ʕ	ع
Vélaire fricative sonore	ġ	غ
Labio-dentale fricative sourde	f	ف
Uvulaire occlusive sourde	q	ق
Palatale occlusive sourde	k	ك
Apico-dentale liquide latérale	l	ل
Bilabiale nasale sonante	m	م
Apico-dentale nasale sonante	n	ن
Laryngale fricative sourde	h	ه
Labio-dentale (semi-consonne)	w	و
Palatale (semi-consonne)	y	ي
Laryngale occlusive sourde	a	ء

2. Voyelles

- Brèves : a, u, i, ə (shewa)

- Longues : ā, ū, ī

3. Les consonnes tendues ou gémées sont représentées par une reduplication.